



Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

LEFÈVRE Gabriel, *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Les mots-plantes à Toliara*

Gabriel Lefèvre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1414>

DOI : 10.4000/oceanindien.1414

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 287-293

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Gabriel Lefèvre, « LEFÈVRE Gabriel, *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Les mots-plantes à Toliara* », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1414>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

LEFÈVRE Gabriel, *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Les mots-plantes à Toliara*

Gabriel Lefèvre

RÉFÉRENCE

LEFÈVRE Gabriel, *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Les mots-plantes à Toliara*, Thèse de doctorat, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2007, 2 vol. , 471 p., bibl., ill., répertoire des plantes récoltées¹. Num. national de thèse : 2007INAL0027.

- 1 L'expression « médecine traditionnelle », au mieux bien commode, ne décrit pas correctement la réalité des relations entre les devins-guérisseurs malgaches, *ombiasa*, et leurs clients. Il ne s'agit pas en effet d'une pratique qui s'opposerait à la biomédecine en ce qu'elle renverrait à une thérapeutique inchangée depuis des temps immémoriaux, mais plutôt d'un ensemble de pratiques répondant à une logique bien différente de celle de la biomédecine. Jeux sur les mots et analogies à valeur explicative y occupent une place prépondérante, tandis que la notion de maladie y a un sens beaucoup plus large, un sens social, voire cosmique.
- 2 Les pratiques thérapeutiques du Sud-ouest malgache montrent à la fois une grande stabilité et une transformation continuelle. On observe en fait que, s'il y a, d'une part, incorporation d'objets étrangers, tels que plantes nouvelles, termes médicaux ou même techniques thérapeutiques, d'autre part, une logique relativement stable continue à ordonner ces pratiques.
- 3 Il s'agit donc, plutôt que d'une « médecine traditionnelle », de pratiques qu'on ne saurait opposer terme à terme à la biomédecine, et pour lesquelles on peut motiver de plusieurs manières l'emploi de l'expression « médecines hybrides ».

- 4 Cela correspond au sens couramment attaché aujourd'hui à la notion d'être hybride, association de deux éléments qui, par nature, ne devraient pas être réunis. Il y a hybridation quand les devins-guérisseurs empruntent certains éléments à la biomédecine (posologie, instruments, termes médicaux), ou encore quand ils envoient les malades chez le médecin — cas qui peut se présenter, par exemple, quand le guérisseur pense que le médecin confirmera un diagnostic de possession.
- 5 Mais il y a également hybridation lorsque, suivant les normes de l'OMS, les médecins ou les hôpitaux envoient certains malades consulter des devins-guérisseurs, par exemple, lorsque les maux sont bénins et qu'est encouragé l'usage de plantes médicinales ou de pratiques divinatoires considérées comme « ne pouvant pas faire de mal » au malade ; c'est également le cas pour des maladies que la biomédecine ne peut traiter (par exemple, paralysies ou cancers).
- 6 La rupture idéologique qui différencie la biomédecine des pratiques thérapeutiques traditionnelles est d'ordre moral. S'il est vrai que le devin-guérisseur est pris dans un jeu de relations sociales, il n'en reste pas moins vrai qu'il adhère à la cause de son patient, prenant sa défense dans une entreprise qu'on pourrait qualifier de « mercenaire ». Ainsi, il est prêt au besoin à porter tort à ceux qui veulent du mal à son client. D'autre part, il entretient avec son client une relation tournée vers le profit, bien différente de celle attendue des médecins qui ont prêté le serment d'Hippocrate. Et la rupture théorique entre médecine hippocratique et préhippocratique, entre une activité morale et une activité d'où la déontologie est absente, est applicable à une distinction de nature entre biomédecine et pratiques thérapeutiques traditionnelles. L'association de la biomédecine et des pratiques thérapeutiques traditionnelles conduit donc à un objet hybride.
- 7 On peut dire également qu'il y a hybridation en ce que cela renvoie à une idée de violence. Il y a en effet violence dans la prise de pouvoir de la société occidentale sur la société malgache ; cette prise de pouvoir passe par l'imposition de vérités occidentales (mission, colonisation, développement). Ces vérités influent sur les pratiques thérapeutiques traditionnelles. De ce point de vue, il y a bien une forme de violence dans la transformation de la médecine traditionnelle.
- 8 On peut voir là une référence à la vanité des hommes, à l'*hybris* d'Asclépios, le dieu de la médecine, qui redonne la vie. On sait que l'*ombiasa* a le pouvoir de rendre la vie à l'homme. Mais lorsque, selon une formule traditionnelle malgache, il change, il améliore « ce que Dieu a mal fait », c'est-à-dire le destin des hommes, ne commet-il pas l'*hybris*, cette vanité punie de némesis par les dieux grecs ? Ainsi, Asclépios est foudroyé, puni pour son *hybris*, avoir rendu la vie à des mortels. En ce sens, cette médecine traditionnelle du sud-ouest qui change les destins est une vanité, une *hybris*.
- 9 Cependant, les points communs entre médecine traditionnelle et hippocratique sont nombreux. Parler d'*hybris* de cette médecine, c'est poser la question de ce qui les unit. C'est aussi utiliser une forme hybride de référence, entre les étymologies grecques, familières au discours de la tradition savante européenne, et les étymologies populaires malgaches, qui sont l'un des ressorts de la connaissance des *ombiasa*. Toutes deux permettent, chacune dans leur registre propre, un ancrage dans le mythe.
- 10 La première partie de l'ouvrage présente le contexte historique dans lequel les représentations occidentales sur l'exotisme sont envisagées à partir d'un point de vue botanique. Pour envisager les transformations et résistances à l'œuvre dans la

médecine traditionnelle, une présentation de ce que je propose d'appeler le « malentendu » végétal et humain est nécessaire. Il s'agit donc d'exposer la rencontre entre monde malgache et monde européen, avec pour toile de fond l'exploration botanique européenne à Madagascar, élément fondamental et moteur extrêmement puissant pour la mise en place de circuits commerciaux transcontinentaux. Je montre que les représentations qui sont à l'œuvre dans cette rencontre ont donné un héritage, vivant jusqu'à aujourd'hui et constamment réactualisé dans l'imaginaire occidental. En fait, dans cette représentation se superposent plusieurs regards ou strates, depuis la fascination antique pour l'exotisme en passant par la phase expansionniste européenne et les grands voyages d'exploration du monde jusqu'à la période coloniale et ses avatars contemporains (coopérations, développement et interventionnisme). Ces différentes visions allant dans le sens de la formation d'une illusion dans laquelle monde tropical et monde colonial sont deux concepts interchangeables, pris l'un pour l'autre. Je propose de parler de « tropicolonialisme végétal ».

- 11 Après cette mise au point, une statique de la médecine traditionnelle, inspirée d'une présentation synchronique, constitue la deuxième partie de ce travail. Cet instantané des pratiques thérapeutiques traditionnelles sert d'assise à une dynamique de cette médecine traditionnelle. Cette description constitue une manière de présentation diachronique avec la prétention de suggérer des pistes pour des mécanismes de transformation culturelle.
- 12 La statique permet de réévaluer la typologie des guérisseurs telle qu'on la trouve présentée dans la littérature ethnographique. Je montre que, dans le sud de Madagascar, le savoir des plantes est considéré comme un attribut du devin-guérisseur et faiseur de charmes capable d'agir sur le monde. Connaître les plantes ne va pas seul, mais implique la connaissance de l'ensemble des choses du monde², pouvoir accordé par la divination géomantique et par les astres, et enseigné dans la relation avec des êtres invisibles des eaux et des forêts : « *Ils peuvent donner à tout des explications et apporter aide à tout besoin ou danger* »³. Les plantes sont un élément essentiel dans la composition des charmes, *aoly*, qui s'accompagne de rituels, d'invocations, de l'imposition d'interdits ou *faly* et, parfois, de sacrifices. Les plantes, les pierres, les animaux, l'eau, les rivières et tous les éléments et forces de la nature sont maîtrisés et utilisés par le devin.
- 13 Cependant, la connaissance des plantes médicinales n'est pas réservée aux seuls devins-guérisseurs. Les possédés, les rebouteux, les femmes accoucheuses, et quelques autres catégories de spécialistes y ont également recours. Et les plantes que l'on trouve sur les marchés reflètent les besoins des différents recours thérapeutiques ainsi identifiés. Je montre que les catégories de médecins traditionnels avancées parfois sont en fait assez fluctuantes. Mais tous, ils interagissent avec leurs consultants, malades, affligés ou envieux, dans une logique générale des besoins de la personne dans la société. Cette société n'est pas seulement celle des hommes-vivants, *olombelo*, puisque les ancêtres et les êtres invisibles y participent, dans un même système naturel organisé par les astres et, spécialement, les destins zodiacaux.
- 14 Revenons sur la rencontre entre le consultant et le devin-guérisseur. On pourrait avancer la proposition suivante : une personne bute sur un problème sur lequel elle n'a pas prise ; elle va à la rencontre d'un spécialiste qui se mettra à son service pour que cet obstacle soit levé. Les besoins présentés peuvent être d'une grande diversité. À côté du malade en quête d'un soignant, on trouvera l'homme qui veut fonder une maison ou un

parc à bœufs en quête d'une protection durable, mais aussi le chercheur d'or ou de pierres précieuses, le politicien à la position chancelante en quête d'ascension sociale ou économique. On y trouvera aussi l'homme ou la femme en quête d'une assistance dans leurs entreprises amoureuses et matrimoniales, et, tout près de ce dernier cas, les jaloux et les méchants en quête d'un moyen d'envoyer le mal vers leurs ennemis. On voit que le métier du devin-guérisseur est bien loin de consister seulement à deviner et à guérir. En fait, son rôle est d'intervenir en quelque sorte sur commande pour tout problème personnel ou social qui lui est soumis. J'expose que le jugement moral sur les services qui lui sont commandés importe peu ou pas du tout. On pourrait dire qu'il s'agit d'un mercenaire qui se met sans états d'âme au service des buts de sa clientèle. Paradoxalement, cette pratique mercenaire des arts de guérison n'entre pas en contradiction avec la conception de l'idéal malgache, centré sur les valeurs de la parenté, *fihavanana* ; faire de la parenté le concept auquel la plus haute valeur morale est attachée (Bloch) revient à considérer tout ce qui est en dehors de la parenté comme un domaine sur lequel peut s'exercer la quête du profit, dont on peut donc profiter. S'il est dit qu'on ne doit au grand jamais mentir aux membres de sa parenté, cela autorise en quelque sorte à mentir aux autres, quand il s'agit de rechercher le bien, le profit des parents avec lesquels on est inscrit dans une solidarité de principe. Dès lors, on ne s'étonnera pas que les *ombiasa* soient identifiés comme des menteurs, certains diront des charlatans, non pas dans le sens où leur pouvoir serait illusion ou mystification, mais bien plutôt dans le sens où ce pouvoir d'envoyer le mal comme de le rejeter, très réel, est utilisé pour profiter des clients. Ainsi, la relation unissant le malade au devin-guérisseur est celle du commerce et de la peur. L'*ombiasa* est vu comme un technicien, qui manipule des forces qui, d'ailleurs, le dépassent, qui peuvent le faire tomber lui-même dans la maladie et le malheur. Mais dans cette manipulation, il se considère comme autorisé à agir pour les buts de son consultant, sans avoir à rechercher si ces buts sont justifiés.

- 15 Cette présentation synchronique du cadre de la médecine traditionnelle du sud de Madagascar permet de redessiner la logique des soins, mais permet également d'évaluer la pertinence du découpage souvent opéré par les anthropologues entre nature et surnature, et d'analyser le fonctionnement de la classification vernaculaire par le biais des connaissances botaniques des guérisseurs traditionnels.
- 16 À partir de cette statique de la médecine traditionnelle, présentation comme figée, hors du temps, j'amorce une perspective diachronique, mettant l'accent sur les éléments révélateurs de transformations, de mélanges, en quelque sorte une dynamique de la médecine traditionnelle. Ces transformations, ou pour user d'une figure physiologique, ces croisements, impliquent parfois une véritable violence, une *hybris*, ce qui nous autorise à parler de l'hybridation de la médecine traditionnelle.
- 17 Les facteurs externes de modification relèvent des institutions qui modèlent une société sur des normes importées. L'expression du pouvoir de la société européenne peut se résumer en plusieurs composantes : santé, économie, religion dans un cadre plus large d'illusion exotique ou « tropicocoloniale ». Cette représentation du monde, prenant ses origines dans l'illusion antique de l'ailleurs lointain, et s'accéléralant à partir du XVI^e siècle avec les grandes explorations du monde a conduit à installer durablement cette logique où colonial et tropical sont deux termes qui peuvent être pris l'un pour l'autre. La tension vers l'imposition d'une vérité apportée de l'extérieur (mission, développement, préservation de la nature, santé publique) constitue l'expression de la

volonté de pouvoir de la société européenne sur la société malgache. Ceci est particulièrement manifeste dans l'intégration des tradithérapeutes au système de santé officiel, dont on peut se demander s'il ne s'agit pas surtout d'un moyen de les contrôler et de prévenir des risques sanitaires liés à leurs activités. En amont de l'idée de progrès véhiculée dans la propagande européenne, on trouve finalement la volonté de normalisation des pratiques, c'est-à-dire de contrôle du système local par un autre qui lui est étranger.

- 18 Cela se traduit par une transformation de la place des *ombiasa* et autres spécialistes de la cure du mal dans la société malgache. Les institutions étrangères, en particulier missions chrétiennes et biomédecine, repoussent ces spécialistes traditionnels du côté obscur, caché, de l'efficacité sacrée, *hasy*, des forces qu'ils manipulent, leur volant la part reconnue de garant de l'ordre social qu'ils étaient seuls à assurer autrefois. Christianisme et biomédecine revendiquent pour eux seuls le volet public et lumineux du *hasy*, réduisant ainsi de moitié le domaine d'activité des devins-guérisseurs.
- 19 À ces logiques de transformation externes de la « médecine traditionnelle », je montre que sont associées des logiques internes, tant linguistiques que psychologiques ou sociales.
- 20 Je m'attache dans un premier temps à décrire les processus de transformation des mots qui peuvent être conscients ou inconscients, remotivations spontanées et remotivations intentionnelles. Je m'interroge ensuite sur un autre facteur potentiel de transformations, résumé dans la manière dont les devins-guérisseurs se qualifient parfois eux-mêmes : des menteurs. Je tente d'exposer les raisons pour lesquelles les devins-guérisseurs, d'une part, sont, selon un stéréotype général, accusés de mensonge, et pourquoi, d'autre part, ont autant de succès.
- 21 La capacité à être inspirés, à recevoir des informations par la divination et par les astres est un autre facteur potentiel de changement que je tente de préciser. En effet, les savoirs communs aux initiés s'accompagnent du pouvoir métaphysique sur la connaissance.
- 22 La possibilité qu'ont les devins-guérisseurs de changer les destins des hommes entre également en jeu. Mais je montre que, si, finalement, une grande liberté semble apparente pour la composition de charmes, leur constitution reste toutefois assujettie à de fortes contraintes. La connaissance des plantes apprise au cours de la formation de l'*ombiasa* en est l'exemple le plus frappant. Connaître les plantes, c'est également connaître le pouvoir que les plantes peuvent avoir sur le monde, et savoir le mettre à profit.
- 23 Le domaine d'action du devin-guérisseur, que ce soit par la connaissance des végétaux ou bien la divination géomantique, est par certains aspects bien différents de la biomédecine. Je le mets en parallèle avec l'assimilation d'éléments issus de la biomédecine dans les pratiques des devins-guérisseurs, comme, par exemple, l'influence sur les conceptions populaires des maladies. Je montre également que le système magico-religieux comporte une part de syncrétismes consistant en particulier à l'assimilation des figures du christianisme dans les pratiques thérapeutiques traditionnelles.
- 24 J'aborde pour finir la manière dont l'usage et le nom des plantes peuvent s'intégrer à la culture du sud et du sud-ouest de Madagascar.

- 25 Le deuxième volume de l'ouvrage donne le répertoire des plantes récoltées, par noms malgaches et identifications botaniques, avec les indications recueillies sur le terrain, et un corpus (138 pages, textes malgaches et traductions françaises) constitué de récits mythiques, de descriptions de cures, d'histoires de vie de guérisseurs, etc., ainsi qu'une liste commentée de noms de maladies.
-

NOTES

1. Sous la direction de M. Noël Jacques Gueunier, soutenue le 7 décembre 2007 (mention très honorable, avec félicitations); jury de soutenance : MM. Philippe Beaujard (CNRS), Narivelo Rajaonarimanana (INALCO), Jean-Noël Labat (Muséum national d'histoire naturelle), Clément Sambo (Université de Toliara).
2. On pensera ici à Michael Lambek (*Human Spirits*, 1981 ; *Knowledge and Practice*, 1993), qui, décrivant les modes de connaissance dans la société des locuteurs de langue malgache de Mayotte, appelle le savoir des magiciens et devins une cosmologie.
3. L. Vig, *Les conceptions religieuses...*, [1892] 2001, p 123. Vig fait partie des missionnaires qui ont à la fois agi sur les pratiques religieuses ancestrales et ont recueilli une ethnographie fondamentale sur Madagascar.